

BERNARD COMBETTE

# L'ISOLEMENT

*troisième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>m</sup>)







# L'ISOLEMENT

DU MÊME AUTEUR  
*aux Éditions de la N. R. F.*

DES HOMMES

BERNARD COMBETTE

# L'ISOLEMENT

*troisième édition*

*nrf*

PARIS

Librairie Gallimard

ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

3, rue de Grenelle (VI<sup>me</sup>)

L'ÉDITION ORIGINALE de cet ouvrage a été tirée à sept cent quarante-sept exemplaires et comprend : cent neuf exemplaires réimposés dans le format in-quarto tellière, sur papier vergé Lafuma-Navarre, au filigrane n r f, dont neuf hors-commerce marqués de A à I, et cent exemplaires destinés aux Bibliophiles de la Nouvelle Revue Française, numérotés de I à C, six cent quarante-sept exemplaires in-octavo couronne sur papier vélin pur fil Lafuma-Navarre dont dix-sept hors-commerce marqués de a à q, six cents destinés aux Amis de l'Édition originale, numérotés de 1 à 600, et trente exemplaires d'auteur, hors commerce numérotés de 601 à 630.

Tous droits de reproaution et de traduction réservés pour tous les pays, y compris la Russie. Copyright by Librairie Gallimard, 1929.



Seigneur ! Seigneur ! nous sommes  
terriblement enfermés !...

André GIDE, *Paludes*.



*PREMIÈRE PARTIE*

LA FORÊT ÉQUATORIALE



C'est le vapeur *Asie* des « Chargeurs Réunis » qui emmène Ducret vers la côte de l'Afrique Equatoriale.

Ce bateau a quitté Bordeaux depuis deux ou trois jours et l'Europe est toujours présente... elle prend son temps pour se séparer de cet homme ; c'est comme une liaison qui ne veut pas finir : des gens vont et viennent sur le pont, qui en chapeau de feutre, qui en « melon », qui en chapeau de paille ; et d'autres ont des jaquettes, d'autres des vestons de drap ; tout le monde porte des bottines et s'aborde avec des attitudes policées.

Le soir le vent est frais, a l'odeur des rues... La nuit le vapeur passe au large de plusieurs phares sur la côte portugaise ; ce sont alors des clignements d'yeux énormes.

Même à Las-Palmas, pourtant déjà un peu africain, Las-Palmas qui est à cinq jours au plus de Bordeaux, la terre de son pays tient encore à cet homme. Le vapeur reste immobile durant deux

jours d'escale dans cette petite ville grise, comme bâtie en pisé, aux rues noires qui sentent la banane. Les yeux de Ducret qui se promène sur le pont reposent sur les pierres des murs, et ces pierres gluent à ses regards, sont poisseux comme si les maisons avaient été enduites de gros vin d'Espagne.

Puis, un soir, vers neuf heures, l'Asie s'éloigne de Las-Palmas... La ville, au loin, brille doucement comme une veilleuse : c'est une cloche brune, diaphane, sous laquelle tressaille du feu ; mais le vapeur roule dans le reflet sur l'eau des lampes électriques de la cité.

Las-Palmas quitté, Ducret sent enfin qu'il s'éloigne de l'Europe ; il s'est un peu approché de l'Afrique et il passe maintenant son temps à regarder un Océan nouveau.

Cet Océan se balance dans le vide sans limite ; c'est en Ducret quelque chose de doux, d'insinuant, lorsqu'il quitte le pont pour aller dans sa cabine ou gagner la salle à manger des secondes et ceci c'est, toujours présent à lui, le sentiment de l'éloignement de sa terre — mais il met le pied sur le pont et en quittant la marche de l'escalier son cœur est repris brusquement par la douce oppression du large.

Puis, l'espace, à certains instants, le mure un peu ; d'un seul trait devant lui l'encoignure de l'horizon monte et descend, et pourtant il éprouve

sous ses semelles une sensation d'immobilité : — à la longue elle devient même si forte qu'il va fixer, par-dessus le bastingage, la ligne de flottaison ; et, tout heureux, il suit du regard le petit ricochet qui est au long du navire — ou bien encore il lève les yeux et regarde la pointe d'un mâât aller et venir en frôlant la plaque du ciel, d'un mouvement de pendule.

Puis une brise chaude survient un jour, qui passe sur sa figure ; c'est une légère vibration sur sa face ; cela cesse brusquement, mais il en garde une petite chaleur aux joues et des gouttes de sueur font que le front lui démange d'une tempe à l'autre, sous le casque de liège... et la brise chaude survient à nouveau ; il la voit, cette brise chaude : elle traîne sur l'Océan plat, le ternit çà et là ; lorsque partout l'Océan est taché de petites plaques d'un gris de neige sale, c'est la forme prise par la brise.

Des poissons-volants se lèvent de l'eau ; leurs petits corps en sortant brusquement font croire que des gouttes toutes pareilles à celles de ces invisibles pluies printanières en France, criblent l'Océan ; ces êtres, visibles une seconde, sont absorbés par la lumière, puis des étincelles s'allument à la surface de l'Océan lorsqu'ils y retombent.

Lentement Ducret est entré dans le voisinage de l'Afrique... Il aime ces tremblements de cha-

leur sur sa face ; mais il ne les a sentis vraiment que quelques heures avant Dakar.

A Dakar le navire se vide brusquement de la moitié de ses passagers, de tous ceux qui vont dans les ports de l'Amérique du Sud et qu'à Dakar — carrefour de routes marines — attendait depuis plusieurs jours un petit vapeur italien à destination du Brésil.

Alors des intrigues d'amour qui s'étaient liées d'elles-mêmes entre Bordeaux et Dakar se sont dénouées là, et le navire paraît désert à Ducret.

Enfin, l'Afrique, Ducret la sent !

Il est six heures du soir, le vapeur *Asie* a quitté Dakar, le vide autour de Ducret vibre encore des gros hurlements de la sirène et il s'est accoudé à la poupe du bateau ; il sent aux yeux le recul des premières maisons blanches de la ville... Puis le voyageur se rend sur le pont : là, les chaises-longues en acier, une table à ouvrage, des jouets, une lumière blafarde et creuse et pas un compagnon. Il éprouve un étrange sentiment de solitude. Tout le vide jusqu'au demi-cercle de l'horizon, à tribord, et jusqu'à la côte ténue comme un fil, à bâbord, l'attire...

C'est alors qu'il se sent dans le voisinage de l'Afrique.

Le lendemain aussi il éprouve de nouveaux tremblements de chaleur, mais plus accentués. Cela commence vers deux heures de l'après-midi,



à sa montée sur le pont après le déjeuner de midi. Il entend derrière lui les bruits que font les garçons de table qui remuent dans la salle à manger des fourchettes et des cuillères, le mât grince... alors la brise chaude se lève... C'est la troisième fois que Ducret s'achemine vers la forêt équatoriale et, encore à nouveau, ce premier coup de brise chaude, tout de suite après Dakar, lui rappelle soudain ses fins de vacances chez son grand-père en pleine Bourgogne d'automne : il allait alors vagabonder sur les chaumes, sur ce « chanladois » si vert, et que des pierres noires tachaient — terrain vague tout pareil à l'écorce piquée des noix — il allait vagabonder jusqu'à la tombée de la nuit en compagnie des fils du vigneron Narjoux ; parce que leurs doigts étaient gelés aux extrémités et poisseux des raisins grillés durant la journée, ils allumaient de grands feux de sarments morts... alors en passant et repassant devant les hautes flammes cuivrées, Ducret sentait son visage se masquer de chaleur... Celle de la première brise chaude de ses voyages africains a la même vibration.

Les heures lui paraissaient brèves de Dakar à Fernan-Vaz sur la côte gabonaise ; quelquefois, le fil de l'horizon se noue soudain : un gros point noir apparaît qui s'étire lentement, est ensuite un épais et long trait mobile à l'encoignure de l'horizon ; soudain, c'est un navire gros comme

une coque de noix, mais il demeure immobile comme s'il avait atteint les confins du monde : c'est un vapeur qui rentre en Europe. Il en passe parfois un ou deux dans une journée, ensuite, durant une semaine, la solitude est complète.

Deux ou trois fois le vapeur *Asie* s'approche de la côte ; un gros ourlet jaune borde l'horizon à bâbord et durant des heures, le navire s'avance parallèlement à cet ourlet de terre. Il y a là une absence de vie et Ducret éprouve la torpeur d'un homme qui contemplerait un monde créé depuis une heure... mais souvent l'ourlet disparaît brusquement : de hautes masses d'eau frangées, d'écume se dressent... elles retombent et la terre apparaît à nouveau, rigide, déserte et engourdie. Ducret prête l'oreille parfois et il entend la cadence de ces vagues contre la côte qui, du pont, lui semble une fente dans le bas du ciel bleu cru...

Une forêt de bananiers vue à ras des cimes inertes dans un ciel vide, trois vapeurs qui charbonnent, c'est là tout Conakry l'après-midi où l'*Asie* s'immobilise devant cette escale. D'énormes tas de charbon, auxquels paraissent s'emmancher quatre petites jetées de bois, cachent à Ducret les maisons en pisé et à toits de tôle de la ville qu'il avait visitée à l'aller et au retour de ses deux précédents voyages au Congo.

Les trois vapeurs qui se réapprovisionnent en charbon sont rangés flanc à flanc ; leurs proues sont en arrêt devant l'Asie : grosses coques noires un peu inclinées sur tribord ; et, de leurs cheminées — couleur purée de pois — pointant obliquement, sort une fumée épaisse qui s'écrase contre le plafond du ciel.

« Des cheminées couleur purée de pois ? » — se dit Ducret — ce sont sûrement des vapeurs allemands... »

Quelques instants plus tard, réfugié sous la toile de la tente qui donne un peu d'ombre moite à la poupe de l'Asie, il déchiffre à la proue du vapeur allemand le plus proche : *Lyly Wærman* — Hambourg.

Un chaland, chargé jusqu'à ras de bord de sacs de charbon, est amarré à son flanc crevé d'un large trou ; une planche y pénètre dont l'autre extrémité s'appuie au chaland... Dans une épaisse poussière noire chargée d'escarbilles, des nègres pénètrent dans le vapeur ou en sortent ; mais ceux qui entrent portent sur les épaules un sac de charbon ; ils marchent à la queue-leu-leu, d'un pas accéléré, la tête basse, et, à cause de l'élasticité de la planche, leurs jarrets plient et leurs pieds ressautent...

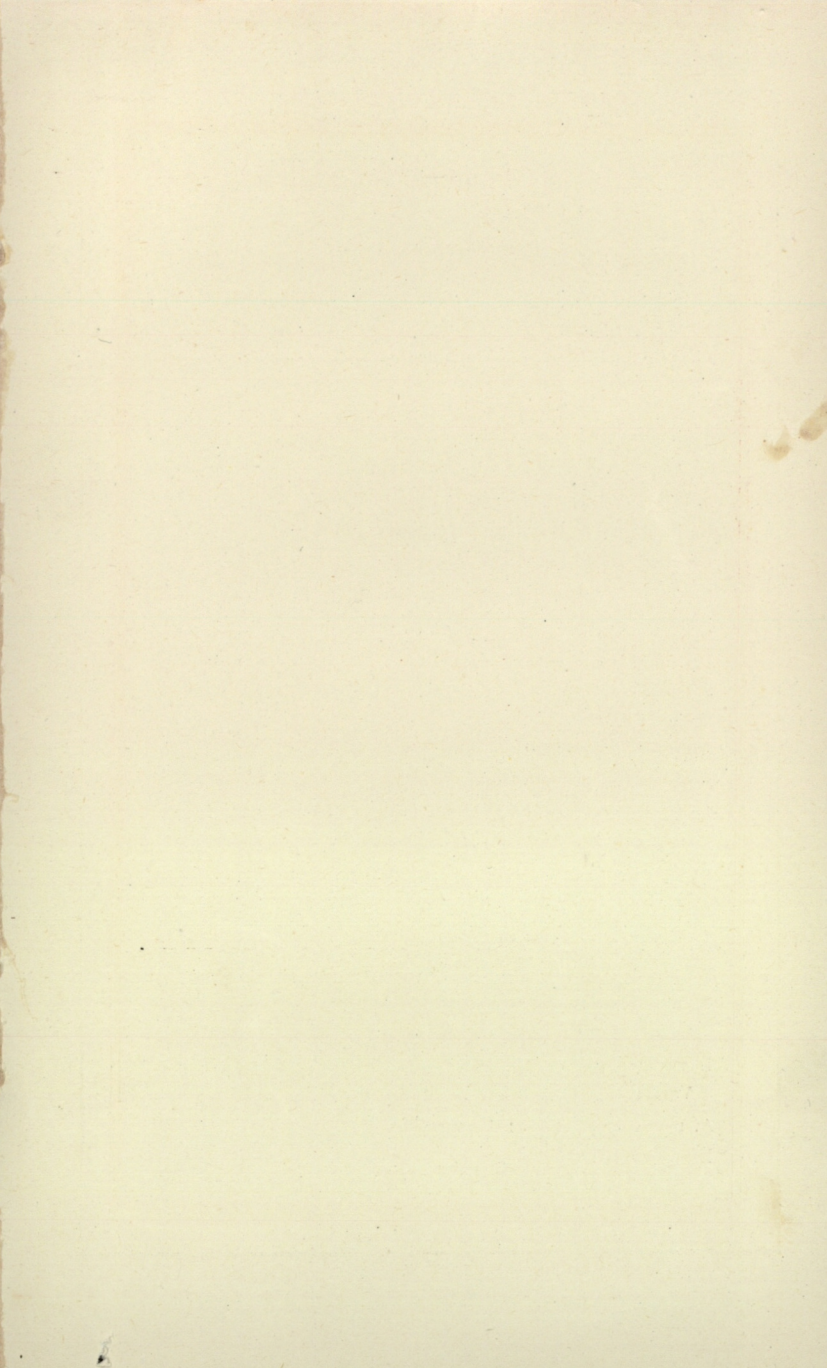
Les deux autres vapeurs sont masqués par le *Lyly Wærman* et Ducret ne voit d'eux que leurs cheminées de biais et leurs colonnes de fumées :

celles-ci lui semblent soutenir le plafond du ciel d'énormes piliers...

Cotonou a son port plus vide encore lorsque l'Asie s'y repose, tout essoufflé ; pas un seul navire ne charbonne ou crève le silence de sa voix rauque annonciatrice du départ ; la ville s'étale en croissant à la pointe de la proue de l'Asie et une bande de terre jaune et plate souligne les maisons de bois à toits de feuilles de bananiers. — Ducret a la sensation de cette ville de bois tout contre les yeux, l'Asie s'étant accrochée au bout d'une courte jetée de pierres noires...

La chaleur a fendillé les planches des maisons et desséché les toits de feuilles : tout Cotonou est jaune, les feuilles des toits à cause de la sécheresse et les cloisons des maisons à cause du soleil qui au bord de l'Océan a une forme : celle d'un long bloc inerte... Devant Ducret, Cotonou est une ville en sucre candi. Sur la jetée un groupe d'Européens mélancoliques regardent le paquebot. Ces hommes ne font aucun geste et sûrement ne prononcent aucune parole : ils semblent à Ducret des gens qui se sont massés là pour mieux résister ensemble à la tristesse de la ville et à l'angoisse du ciel vide...

Ducret voit Hervieux aux repas et puis quelquefois encore il le rencontre dans le couloir des cabines. Ducret et Hervieux sont compagnons de cabine.



ÉDITIONS DE LA NOUVELLE REVUE FRANÇAISE

(EXTRAIT DU CATALOGUE)

JEAN-MARIE CARRÉ : *La Vie de Stevenson* (collection « Vies des Hommes Illustres »)

PAUL CLAUDEL : *L'Oiseau Noir dans le Soleil levant*

J. CONRAD

*Typhon* (trad. d'André Gide)

*La Folie Almayer* (trad. Geneviève Seligmann-Lui)

*Sous les Yeux d'Occident* (trad. Philippe Neel)

*En marge des Marées* (trad. G.-Jean Aubry)

*Lord Jim* (trad. Philippe Neel)

*Une victoire* (trad. Philippe Neel et Isabelle Rivière)

*Le Nègre du « Narcisse »* (trad. R. d'Humières)

*Des Souvenirs* (trad. G.-Jean Aubry)

*Jeunesse* suivi du *Cœur des Ténèbres* (trad. G.-Jean Aubry et André Ruyters)

*Nostramo* (trad. Philippe Neel)

*Gaspar Ruiz* (trad. Philippe Neel)

*Le Frère de la Côte* (trad. G.-Jean Aubry)

*La Flèche d'Or* (trad. G.-Jean Aubry)

*Entre Terre et Mer* (trad. G.-Jean Aubry)

André Gide : *Amyntas*

*Voyage au Congo*

*Le Retour du Tchad* (Voyage au Cameroun)

PIERRE HUMBourg : *Escale*

*Tous feux éteints*

KATHERINE MAYO : *L'Inde avec les Anglais* (trad. par Théo Varlet) « Collection les Documents Bleus »

A. DE SAINT-EXUPÉRY : *Courrier Sud*

ÉMILE ZAVIE : *Les beaux Soirs de l'Iran*